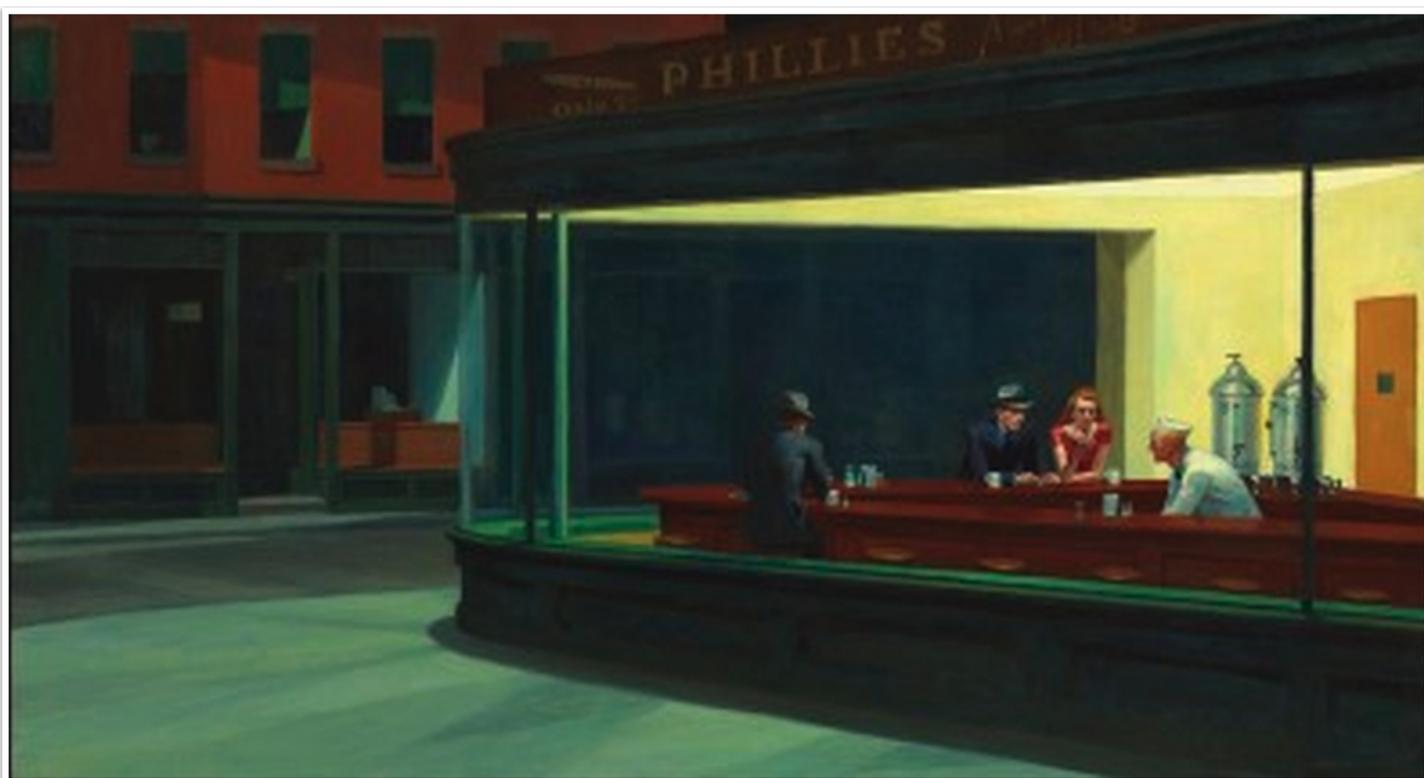


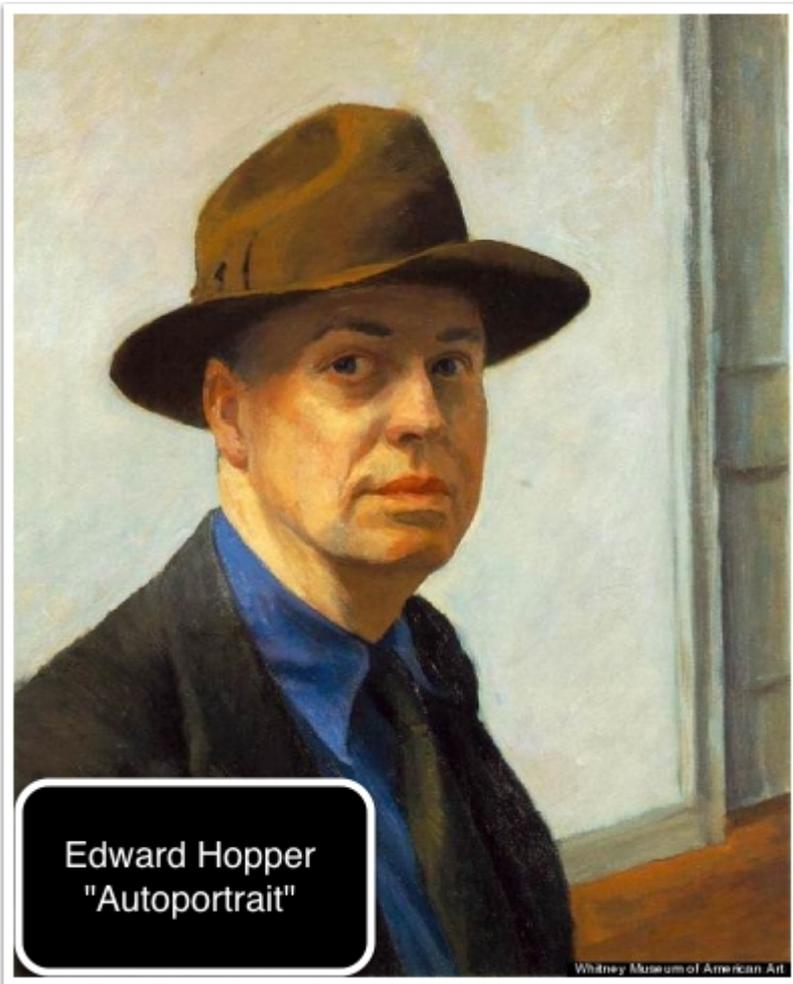
Présentation de l'oeuvre

- Le titre du tableau : « Nighthawks » signifie les noctambules (ceux qui vivent la nuit) ou plus littéralement « les oiseaux de nuits », ce qui signifie la même chose mais sous forme de métaphore.
- L'idée du tableau viendrait du roman de l'écrivain américain Ernest Hemingway rédigé en 1927 et intitulé "Les tueurs" (titre original : "The killers")

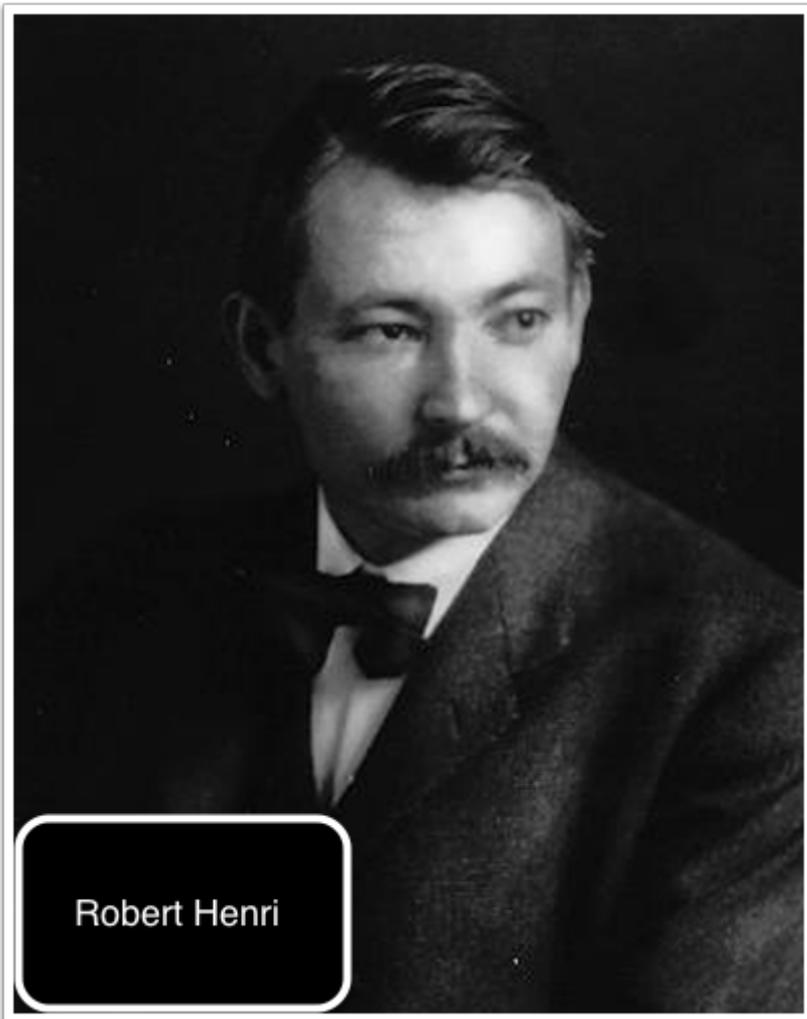


Présentation de l'artiste

- **Edward Hopper** (photo ci-dessous) est un peintre américain né le 22 juillet 1882 à Nyack dans l'état de New York
- il est décédé le 15 mai 1967 à New York où il avait son atelier et où il travailla la plupart du temps.
- les parents de E. Hopper sont des émigrés d'Europe : sa mère est française et son père néerlandais.
- peut-être à cause de ses origines européennes, E. Hopper gardera un amour certain pour le « vieux continent » et pour la France en particulier dont il apprendra la langue au cours de ses 3 séjours
- pour E. Hopper, c'est le climat tempéré et l'harmonie architecturale de Paris qui donnent cette douceur d'y vivre qui s'oppose à la brutalité de New York et des USA
- la famille Hopper vit correctement, le père possède un magasin de meubles mais c'est l'héritage de la mère qui amènera une certaine aisance financière



La formation d'E. Hopper



- enfant, E. Hopper voulait être architecte naval, c'est-à-dire, dessiner des bateaux. S'il n'exercera pas cette profession, il en gardera un goût pour la mer, les bateaux, mais aussi l'architecture, les bâtiments de toutes sortes.
- en grandissant, E. Hopper décide de devenir artiste peintre mais, devant l'incertitude de cette carrière, il commence, sur le conseil de ses parents, à étudier dans une école d'arts appliqués où il obtiendra un diplôme d'illustrateur.
- le métier d'illustrateur a permis à H. Hopper de gagner sa vie mais il avouera lui-même que cela ne l'a jamais intéressé, il trouvait cette activité "inauthentique", trop loin de ses préoccupations personnelles
- après ce diplôme d'illustrateur, il entre dans une école d'art de New York pour y apprendre la peinture sous l'autorité d'un célèbre peintre américain, **Robert Henri** (photo ci-dessus)
- comme E. Hopper, Robert Henri aime les peintres de l'Europe et en particulier les peintres français, surtout Édouard Manet, peintre français du XIXème siècle, parce qu'il refusait de peindre des tableaux religieux, historiques ou mythologiques, comme l'exigeait l'École des Beaux-Arts en France. Manet s'intéressait à la vie moderne à travers des sujets comme les scènes de bars, de cabarets et autres lieux de spectacles, les gares, enfin tout ce qui faisait la modernité mais qui était considéré comme indigne d'être peint par l'École des Beaux-Arts.

Ces peintres qui ont influencé Edward Hopper

Édouard Manet "Un bar aux Folies Bergères" 1882

Le jeu avec le miroir permet de voir le client devant la jeune serveuse, ainsi que le public, nombreux, venu se divertir dans ces nouveaux lieux de plaisirs et convivialité qu'étaient les cabarets. Il y a déjà un aspect, "image photographique" dans le cadrage du tableau, et même un côté "image sortie d'un film", alors que le cinéma n'existe pas encore. En cela, le tableau de Manet "nous parle" parce qu'il ressemble aux images qui nous entourent aujourd'hui en 2013.



Edgar Degas "L'absinthe" 1876



C'est une image de la solitude et de la dépendance à l'alcool que nous livre Edgar Degas. Comme Manet, la ressemblance avec le cadrage photographique/cinématographique est évidente. Pour information, l'absinthe de l'époque contenait une substance neurotoxique qui rendait fou ou suicidaire ceux qui en buvaient trop souvent. Longtemps interdite à la vente, cet alcool, le préféré des artistes "maudits" et autres "romantiques" est vendu de nouveau car il est débarrassé de ce composant dangereux.

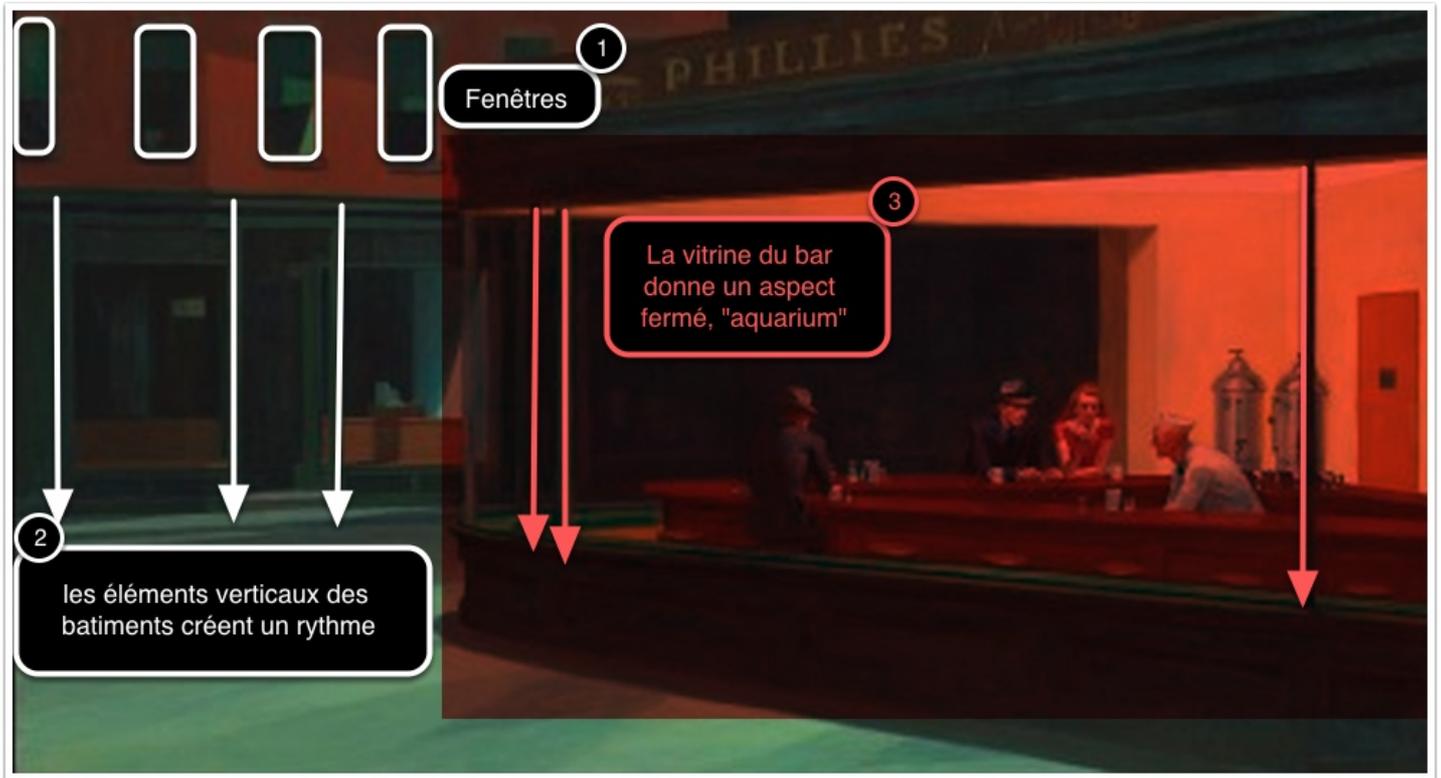
Edward Hopper "Automate" 1927



La parenté des thèmes est flagrante avec Degas, la femme seule devant son verre, et avec Manet, l'effet de miroir derrière la femme ainsi que le café comme lieu moderne.

Analyse du tableau : la construction

- Le tableau est rigoureusement construit, architecturé dirait-on, tant le peintre utilise les éléments d'architecture, piliers, corniches, baies, fenêtre, pour organiser la surface peinte
- On retrouve dans cette manière de faire, le goût de Hopper pour l'architecture, les bâtiments



Analyse du tableau : la lumière



- À l'extérieur, le bâtiment rouge du fond est dans la pénombre et la route devant le bar dans la lumière
- À l'intérieur, le serveur est dans la lumière sur un fond clair mais les 2 hommes et la femme sont sur un fond sombre.
- Pour l'anecdote, la femme des tableaux de Hopper est toujours sa femme, d'un naturel très jaloux, qu'il habille différemment selon les situations qu'il veut créer

Analyse du tableau : le format



- Le format horizontal, très allongé, du tableau rappelle le format des écrans de cinéma
- "Cinemascope" pourtant, ce n'est que 11 ans plus tard que sortira le premier film à ce format
- Le tableau est un plan d'ensemble, pris à hauteur de regard, dans une rue sombre la nuit ou les 2/3 de l'image sont occupé par "l'aquarium" que forme le bar violemment éclairé
- Le temps semble "suspendu" dans l'image, comme si on avait appuyé sur la touche "pause" : on ne sait pas si les personnages, des gangsters, se retrouvent au bar où s'ils vont en partir pour commettre quelque méfait
- Qui est la femme, en rouge ? Une complice, la victime, une prostituée, une femme qui passait juste par là par hasard après une soirée ? Nul ne peut le dire.
- Ce qui est sûr, c'est que l'idée du tableau est directement issues de ces films "noirs", des films de gangsters dont Hopper était friand, et qu'il regardait quand il manquait l'inspiration.
- Mais, à la différence des films de gangsters qu'Hopper affectionne, le tableau est réalisé en couleurs saturées (vives), qui s'opposent selon des règles classique en peinture :
 - Froid/chaud : froids, le bleu et le vert de la rue et des zones du restaurant restées à l'ombre, chaudes, le jaune des murs éclairés, le rouge de la robe de la femme, l'orangé de la façade de la rue.
 - Foncé/clair : bleus et rouge sombres des zones non éclairées qui contrastent avec les même bleus et rouges des zones éclairées.
- Dans le trio de personnages, les seuls de l'image, les deux gangsters sont en costume sombre sur fond sombre et le barman, clair sur fond clair. La femme se détache en rouge et orangé (chevelure) sur le fond sombre.

Analyse du tableau : conclusion



- Hopper se tiendra toujours à l'écart des modes artistiques et ne sollicitera jamais les honneurs de ses pairs (les autres artistes, les critiques) mais il sera reconnu très vite comme "grand peintre américain" dès les années 30, sa première retrospective (exposition de la totalité de son oeuvre) aura même lieu en 1933 au prestigieux Musée d'Art Moderne de New York.
 - «Scène de nuit en intérieur vivement éclairée dans un restaurant bon marché», note Edward Hopper en marge du dessin préparatoire de cette huile achevée le 21 janvier 1942.
 - La description par Hopper de son tableau fait penser aux notations que les scénaristes & réalisateurs de cinéma utilisent pour décrire les plans cinéma qu'il vont tourner. Même le format de l'image, ce rectangle très allongé horizontalement, rappelle irrésistiblement le format cinemascope qui sera utilisé plus tard au cinéma.
- Nous sommes dans une peinture en couleurs pensée comme un arrêt sur image à un moment précis d'une histoire de gangsters et il faut croire qu'un réalisateur comme Robert Siodmak sera influencé par Hopper quand il réalisera son film en 1946, soit 4 ans après le tableau de Hopper, à partir du roman d'Ernest Hemingway, comme le montre l'image ci-dessus.

Les thèmes de Hopper chez les autres artistes

Edward Hopper aimait le cinéma, on retrouve chez d'autres artistes cette référence, parfois de façon ponctuelle (juste un fois ou deux), parfois de façon volontaire comme chez Cindy Sherman qui lui consacre ses premières oeuvres.

Andrew Wyeth "Le monde de Christina " 1948



Andrew Wyeth est né en 1917 et décédé en 2009. Moins connu que Hopper il est célèbre pour ses hommages au paysage américain. Ses tableaux témoignent d'une certaine nostalgie. Ici, bien qu'il ne s'agisse pas d'une imitation de son aîné Edward Hopper, on retrouve un aspect cinématographique dans le geste de cette jeune femme dont on essaie d'imaginer pourquoi elle est si loin de la maison vers laquelle elle est tournée. Est-elle tombée de cheval, d'une charette ou d'une voiture comme le suggère les sillons parallèles dans les herbes ? L'image semble sortir d'un film.

Cindy Sherman "Untitled film still" (photographie de plateau sans titre) - 1971-1980



Entre 1977 et 1980, l'artiste américaine Cindy Sherman se met en scène dans une série de 69 photos en noir et blanc comme s'il s'agissait d'images prises durant le tournage d'un film, d'où le titre "photographie de plateau". En effet, il y a toujours un photographe sur le tournage d'un film. Ici, dans le projet de Cindy Sherman, le film n'existe pas, c'est juste une mise en scène dans laquelle l'artiste se déguise et se met en scène dans différents rôles. Ce travail lui permet de montrer et critiquer le rôle de la femme au cinéma, souvent réduite au rôle de victime, en jeune fille sexy ou "working girl" (la femme qui travaille). Il s'agit en fait d'une réflexion en images sur les stéréotypes féminin au cinéma.

Dans la photo ci-dessus, elle campe le rôle d'une jeune fille sexy qui semble guetter l'arrivée de son amant. La femme comme objet sexy cantonnée à l'attente de l'homme qui est le moteur de l'action, bref, un stéréotype. NB! c'est toujours elle, maquillée et habillée différemment sur toutes les photos !

Cindy Sherman "Untitled film still" (photographie de plateau sans titre) - 1971-1980



Ici, c'est une "working girl" inquiète, dans une rue de New York ou d'une grande ville des USA. On sent une menace mais on ne sait pas d'où elle vient et nous le saurons jamais.